

L'objectif d'une argumentation est de soutenir un point de vue pour **emporter l'adhésion** d'un lecteur ou d'un auditoire. En STMG comme en STS, il est demandé à l'élève de rédiger une argumentation, c'est-à-dire de développer un certain nombre d'**arguments** pour étayer son avis, son opinion.

**Niveau : STS, STMG**

**Disciplines : économie et droit**

Argument, argutie, argument massue, argument politique, argumentaire commercial, l'argumentation est partout. Elle est au cœur de tous les domaines des activités humaines, dès lors qu'il est question de convaincre, voire de séduire un auditoire, un public.

Au fil des réformes de nos cursus, **l'argumentation** est devenue un objectif de formation explicitement évalué aux examens de la plupart des disciplines générales ou technologiques qui participe pleinement à l'ambition de l'école de former des citoyens.

**La réflexion argumentée n'est pas une dissertation qui ne dirait pas son nom.**

La **dissertation**, introduite au concours général de 1810, exercice très codé et formel qui exige une rigoureuse analyse des termes du sujet, une évocation du contexte, une problématisation qui justifie le choix d'un plan en deux ou trois parties servant à amener une conclusion qui se termine par une ouverture du sujet.

Les enseignants de philosophie y sont encore attachés ; dans les capacités mobilisées pour cet exercice, l'argumentation est en effet très présente<sup>1</sup>.

La dissertation a été supprimée des nouveaux CAPET Économie et gestion depuis la session 2011 au profit d'un exercice de synthèse documentaire. Elle est maintenant réduite à une plus faible proportion dans les épreuves d'agrégation d'économie et gestion où elle subsiste uniquement pour le management des organisations.<sup>2</sup>

La dissertation n'existait plus en tant que telle dans nos enseignements STG et BTS où elle avait été remplacée par le **développement structuré**.

**La réflexion argumentée se distingue du développement structuré**

**Le développement structuré** est une forme « dégradée » de la dissertation dans la mesure où le plan, souvent proposé en filigrane et la problématique s'apparente davantage à une reformulation du sujet qu'à une véritable réflexion sur ses enjeux.

Les difficultés d'évaluation du développement structuré que toutes les académies rencontraient provenaient pour une bonne part d'une différenciation floue entre les deux exercices. Les

---

<sup>1</sup> Programme de philosophie Terminale ES : "Les capacités à mobiliser reposent largement sur les acquis de la formation scolaire antérieure : elles consistent principalement à introduire à un problème, à mener ou analyser un raisonnement, à apprécier la valeur d'un argument, à exposer et discuter une thèse pertinente par rapport à un problème bien défini, à rechercher un exemple illustrant un concept ou une difficulté, à établir ou restituer une transition entre deux idées, à élaborer une conclusion. Elles sont régulièrement développées et vérifiées au cours de l'année scolaire, que ce soit sous forme écrite ou sous forme orale, dans le cadre de devoirs complets ou d'exercices préparatoires correspondant particulièrement à l'une ou l'autre d'entre elles."

<sup>2</sup> JORF du 2 avril 2011

indications de correction et de barème avaient beau alerter régulièrement sur l'indispensable ouverture d'esprit dont devaient faire preuve les correcteurs tout en proposant un corrigé très formel calqué sur le modèle de la dissertation. Les élèves de terminale ou les étudiants de BTS ne disposant que de 1h 30 ou 2 h pour composer avaient beaucoup de difficultés à finaliser correctement leur développement structuré, autrement dit à se hisser à ce niveau d'exigence.

Le développement structuré a donc laissé la place à la réflexion structurée (pour le bac<sup>3</sup>) à la mise en situation pour le BTS<sup>4</sup>, et cela pour la première fois lors de la session 2011.

La consultation des sujets d'économie-droit du baccalauréat STG révèle que les intitulés des questions posées, depuis la session 2010, appellent à une prise de position étayée par des arguments. Mais Les concepteurs de sujets et les enseignants d'économie-droit n'ont peut-être pas tous perçus l'ampleur du changement **fondamental** opéré avec la réforme STG.

Une meilleure compréhension de la notion d'argumentation doit permettre selon nous de contribuer à une formation plus efficace des élèves

## **I- La notion d'argumentation**

### **Argumentation et art de la rhétorique**

Pour de nombreux auteurs comme Chaim Perelman, les notions d'argumentation et de rhétorique sont synonymes<sup>5</sup>

Encensée aussi bien que rejetée, la rhétorique est tour à tour une manipulation de l'auditoire pour **Platon**<sup>6</sup>, l'art de bien parler pour **Quintilien**<sup>7</sup>, un exposé d'arguments qui visent à persuader un auditoire pour **Aristote**.

Dans tous les cas, la rhétorique est une technique de l'oral. Dans l'antiquité, elle est utilisée dans le cadre du procès pour convaincre les juges d'une thèse. Plus généralement elle sera utilisée pour emporter l'adhésion des foules (i.e. l'auditoire).

### **L'auditoire**

Le concept d'auditoire est particulièrement important dans le cadre de la rhétorique. C'est un acteur essentiel de toute argumentation. Puisqu'elle est destinée à convaincre, l'argumentation doit s'adapter aux personnes à convaincre. Les arguments utilisés dépendent en partie au moins de la qualité ou de la nature de l'auditoire. Tenir compte de l'auditoire implique une argumentation à géométrie variable à la différence de la démonstration qui, reposant sur le vrai et la logique mathématique, est toujours unique.

Sans tomber dans les travers reprochés aux sophistes, il faut admettre que (comme toute la communication) toute argumentation suppose une adaptation à l'auditoire aussi bien qu'une connaissance de ses attentes et de son niveau d'information sur le sujet traité.

« Argumenter implique de se placer dans une posture qui vise à obtenir de son auditoire qu'il modifie un peu ou parfois beaucoup ses convictions »<sup>8</sup>.

---

<sup>3</sup> « Afin de pouvoir mesurer la compétence « - construire et présenter, sous forme rédigée, un raisonnement ou une argumentation, économique ou juridique... »

<sup>4</sup> Voir en annexe 1

<sup>5</sup> Traité de l'argumentation Chaim Perelman. Editions de l'Université de Bruxelles

<sup>6</sup> Rappelons sa condamnation des sophistes

<sup>7</sup> Premier professeur de l'instruction publique romaine de l'empereur Vespasien au 1<sup>er</sup> siècle. Créateur d'une célèbre école de rhétorique.

C'est pour certains la porte ouverte à une ADAPTATION du discours en fonction des publics, au clientélisme oratoire voire au boniment.

Il est vrai que l'argumentation, c'est aussi l'argumentation commerciale... dans laquelle le vendeur mobilise (plus ou moins habilement) un argumentaire. Si le vendeur commence sa vente par une phase de découverte, c'est parce qu'il pourra adapter sa proposition et ses arguments au client.

Les défenseurs de la rhétorique objectent que l'argumentation est d'autant plus persuasive qu'elle s'adresse à un auditoire varié (voire universel). Elle gagne en noblesse à mesure qu'elle s'adresse à un public hétérogène. L'orateur doit alors élever son discours à un niveau plus général.

### **L'argumentation diffère de la démonstration**

Là où on peut démontrer, il est inutile d'argumenter. En effet, on n'argumente pas contre une vérité scientifique (ni pour d'ailleurs). Le domaine de l'argumentation est celui du vraisemblable, du plausible, du probable, du plaidable<sup>9</sup>.

En cela, l'argumentation diffère radicalement de la démonstration. En effet, Descartes ne tenait pour rationnelles que les démonstrations fondées sur des idées claires et prouvées et des preuves scientifiques. Selon Philippe Breton, « la tradition française, (demeure) très attachée à l'alternative entre la démonstration rationnelle et l'expression des sentiments. »<sup>10</sup> On ne peut jouer sur les sentiments pour démontrer alors que pour convaincre, tous les moyens sont bons comme jouer sur le registre du sentiment et de l'émotion...

Pour Descartes, le raisonnement rationnel est univoque, le doute est signe d'erreur : « toutes les fois que deux hommes portent sur la même chose un jugement contraire, il est certain que l'un des deux se trompe ». <sup>11</sup> La (noble) démonstration est le fruit du raisonnement et de la logique -logique est prise ici au sens de la logique formelle<sup>12</sup> qui se fonde sur des axiomes.

Le recours à la démonstration ne se justifierait donc pas en dehors des domaines scientifiques.

Toutefois, par souci d'efficacité, la dissertation ou le développement structuré peuvent s'inspirer des mécanismes de la démonstration pour tenter de mieux convaincre, pour amener le lecteur vers une conclusion nécessaire.

Dans les dissertations, on tente de convaincre le lecteur par le recours à une logique formelle. Un lecteur ou un correcteur estimera alors que la pensée est consistante<sup>13</sup> ou rigoureuse quand bien même certains éléments du discours prêteraient à plus large discussion.

Sous la pression du rationalisme<sup>14</sup>, l'argumentation est devenue le parent pauvre de la logique. La philosophie sous l'augure de Platon se consacre au vrai... La rhétorique au vraisemblable.

---

<sup>8</sup> Ph. Breton Convaincre sans manipuler Page 9

<sup>9</sup> On pressent que le droit est un terrain particulier de mise en œuvre de l'argumentation

<sup>10</sup> Ph. Breton Convaincre sans manipuler Page 17

<sup>11</sup> Descartes Règles pour la direction de l'esprit.

<sup>12</sup> Dont le syllogisme n'est que l'un des aspects. Voir sur ce sujet Aristote dans l'Organon

<sup>13</sup> "Consistance: 'logique) caractère d'une pensée qui n'est ni fuyante et insaisissable, ni contradictoire ; fermeté logique d'une doctrine ou d'un argument. D'une manière plus spéciale, un système d'axiomes est dit consistant s'il est non-contradictoire" (A. Lalande, Vocabulaire technique et critique de la philosophie, Paris Puf, 1972, 11<sup>ème</sup> édition).

<sup>14</sup> "Si l'on veut essayer de préciser le sens du mot « rationalisme » appliqué au contexte perelmanien, il faut d'abord en rappeler la signification courante. Du Vocabulaire technique et critique de la philosophie et de l'Encyclopédie Philosophique Universelle, deux acceptions se dégagent. D'une part le rationalisme est une doctrine s'opposant à l'usage exclusif d'une révélation, d'une croyance religieuse ou d'un sentiment pour connaître ; à leur place, elle prône l'usage des facultés humaines comme la raison ou l'évidence. D'autre part, le rationalisme est une attitude philosophique s'opposant à l'empirisme, refusant de faire des données sensorielles la source principale du savoir humain. "L'argumentation selon Perelman: pour une raison au cœur de la rhétorique" Par Roland Schmetz

« Argumenter c'est proposer [au lecteur ou à l'auditeur] de bonnes raisons d'adhérer à l'opinion qu'on lui propose »<sup>15</sup>.

L'opinion<sup>16</sup>, sous tendue par des arguments raisonnables, ne peut prétendre au statut de vérité, mais elle ne doit pas non plus être balayée d'un revers de main car, qu'on le veuille ou non, elle constitue le fondement de la plupart des décisions humaines.

### **L'argumentation suppose la problématisation.**

Prenons deux sujets d'économie-droit du baccalauréat STG :

- Quels sont les effets des gains de productivité sur l'économie et ses agents ?
- La croissance économique suffit-elle à réduire le chômage ?

Le premier sujet appelle une forme de « catalogue » d'effets qui permet probablement de mesurer les acquisitions des élèves. Il ne permet pas de mesurer leur capacité à construire une argumentation – c'est-à-dire à trouver et organiser des arguments qui justifient une opinion. On demande implicitement aux élèves de problématiser et d'organiser leurs idées autour de cette problématique. Au fond, on leur demande un travail voisin de la dissertation.

Le deuxième sujet est déjà problématisé ce qui permet aux élèves de s'engager dans une réflexion plus personnelle à partir de leurs connaissances ou qui les invite à explorer d'autres champs.

Pour la plupart des notions à construire, on peut concevoir des séquences pédagogiques à partir d'une situation problème.

En réfléchissant à la réponse à donner, les élèves ont besoin de rechercher, de mobiliser, des connaissances. On peut prendre le pari qu'ils seront ainsi plus impliqués et qu'ils mémoriseront davantage les champs notionnels.

Avant d'approfondir cette notion d'« argumentation », nous admettons :

- qu'on peut identifier des arguments sans proposer une argumentation;
- qu'une argumentation est un ensemble d'arguments ordonnés en vue d'une conclusion;
- qu'un argument est un « indice, une preuve qui sert à affirmer ou à nier un fait » au sens commun ou, au sens de la rhétorique, un élément pour convaincre;
- qu'un ensemble d'arguments ne devient une argumentation que par l'effet d'une structuration.

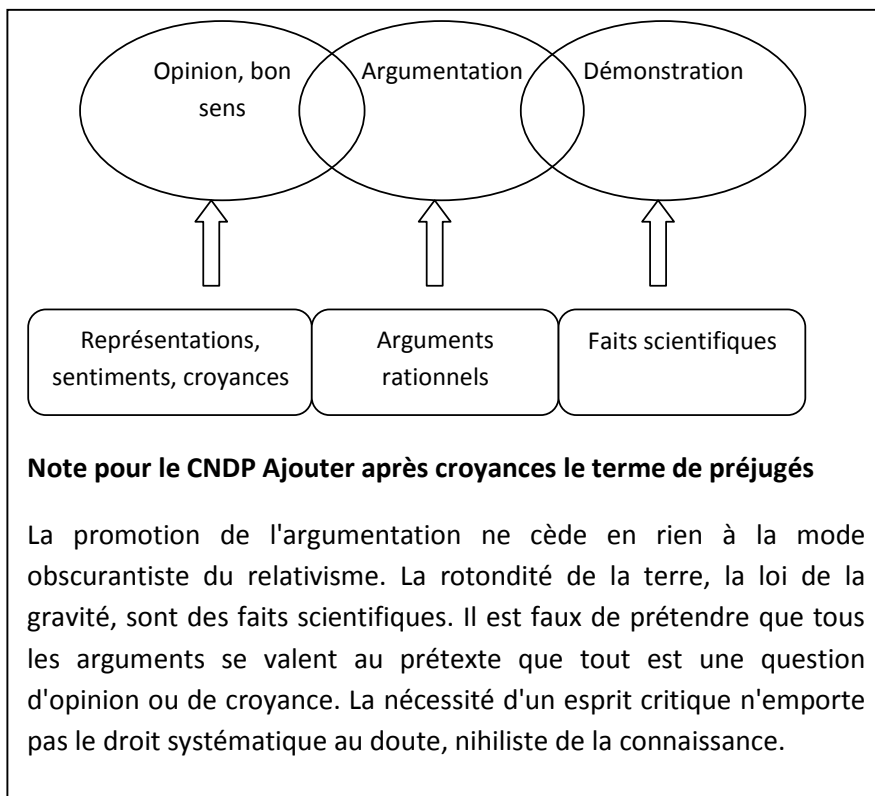
---

<sup>15</sup> Ph. Breton Convaincre sans manipuler Page 12

<sup>16</sup> "On ne peut rien fonder sur l'opinion : il faut d'abord la détruire. Elle est le premier obstacle à surmonter. Il ne suffirait pas, par exemple, de la rectifier sur des points particuliers, en maintenant, comme une sorte de morale provisoire, une connaissance vulgaire provisoire. L'esprit scientifique nous interdit d'avoir une opinion sur des questions que nous ne comprenons pas, sur des questions que nous ne savons pas formuler clairement". Gaston Bachelard dans La Formation de l'esprit scientifique.

## L'argumentation entre information et expression d'un sentiment

Nous avons vu que le sentiment était exclu par nature de la démonstration. Est-il également exclu de l'argumentation ?



Il faut distinguer l'acte d'informer de l'expression d'un sentiment.

### Acte d'informer :

Chômage : « Le chômage représente l'ensemble des personnes de 15 ans et plus, privées d'emploi et en recherchant un. »<sup>17</sup>

### Expression du sentiment :

Chômage : « C'est la condition de celui qui ne peut plus dignement nourrir sa famille ».

Dans une argumentation, l'information et le sentiment peuvent l'un comme l'autre être utilisés valablement.

Exemples :

- Le taux de chômage élevé a un impact négatif sur la consommation des ménages.
- Le chômage est si difficile à vivre qu'il rend indispensable l'intervention des pouvoirs publics.

C'est là une différence supplémentaire entre l'argumentation et la démonstration : l'expression d'un sentiment ne peut venir à l'appui d'une démonstration alors qu'elle peut servir (avec modération) dans une argumentation.

### **Distinction entre le fait et l'opinion**

Très souvent nos élèves ont une représentation des faits ou des concepts économiques, juridiques ou sociaux qui se rapprochent beaucoup de l'opinion pour ne pas dire trivialement de la conversation de « café du commerce ».

Exemples en économie :

- « Y'a trop de chômeurs qui ne recherchent pas de travail ! D'ailleurs, il y a des offres d'emplois non pourvues dans tous les journaux... d'ailleurs tout le monde connaît une entreprise qui n'arrive pas à recruter. Cela veut bien dire que certains chômeurs ne sont pas très courageux... ou trop bien indemnisés. »
- « Les déficits de la sécurité sociale sont dus à des gens qui abusent du système ».

Ces représentations non dénuées d'une forme d'argumentation doivent être remises en cause<sup>18</sup>. C'est l'un des objectifs de nos enseignements ; elles peuvent néanmoins servir de point de départ

<sup>17</sup> Définition Insee

à la construction de concepts<sup>19</sup> académiques. La mise à jour des représentations permet de construire du sens sur ou à partir de ce que savent les élèves. L'acte d'enseigner a pour objectif fondamental ce passage de la représentation profane vers le concept au sens académique.

### **En conclusion**

« Argumenter c'est proposer un raisonnement. Pas une démonstration rigide ni un acte habile de séduction, mais un raisonnement »<sup>20</sup>.

Donner les clés de l'argumentation – écrite et orale – c'est de toute évidence former des citoyens et contribuer à la réussite des élèves<sup>21</sup>.

## **II- Vers une meilleure formation de nos élèves à l'argumentation**

### **L'argumentation : une situation de communication**

« Toute argumentation s'inscrit dans une situation de communication »<sup>22</sup>.

En ce sens, une argumentation écrite doit respecter d'évidents critères de forme et de fond.

Une copie bien présentée, avec des sauts de lignes, des décalages de marge pour les différentes sous-parties, sans faute d'orthographe.... augure généralement bien du contenu.

De même, rendre apparent le plan permet une lecture plus facile pour le correcteur.

Sans imposer une norme, on ne peut que conseiller aux élèves et aux étudiants de soigner leurs productions écrites de la même façon qu'on leur demande d'avoir une tenue et une attitude adaptées pour les épreuves orales.

Ils doivent tenir compte de leur "auditoire". En l'occurrence, ils doivent comprendre que leur lecteur est un enseignant qui sera nécessairement sensible à la précision des concepts utilisés. Il est donc judicieux de définir certains termes clés. Il est également utile de montrer au lecteur que l'on connaît l'actualité du sujet et les enjeux de la question posée.

Une introduction sert précisément à cela.

### **La notion d'argument**

Il est intéressant de s'interroger sur ce que représentent les notions d'argumentation et d'arguments pour les élèves. Avant d'aborder avec ses élèves la méthodologie de l'argumentation, l'enseignant peut donc les questionner sur leur représentation de l'argumentation (ensemble des mots voisins ou synonymes), soit à propos d'un débat d'actualité, soit à propos de scène de la vie scolaire quotidienne.

Exemple : Un élève n'a pas rendu son devoir.

L'enseignant :

– Pourquoi n'avez-vous pas fait le devoir à rendre pour aujourd'hui ?

---

<sup>18</sup> "Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ; car chacun pense en être si bien pourvu, que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont " René Descartes *Le Discours de la méthode*

<sup>19</sup> Britt Mari BARTH L'apprentissage de l'abstraction Editions Retz

<sup>20</sup> Ph. Breton Convaincre sans manipuler Page 12

<sup>21</sup> Voilà bien un sujet consensuel pour l'accompagnement personnalisé au lycée.

<sup>22</sup> Patrick Charaudeau in Argumentation, manipulation, persuasion Editions l'Harmattan 2007 ouvrage collectif

L'élève, quatre réponses possibles (les élèves ont parfois encore plus d'imagination) :

- J'avais perdu le sujet.
- J'étais absent quand vous avez donné le travail à faire.
- Je l'ai oublié à la maison.
- Il était trop difficile, je n'ai pas réussi à le faire.

Une discussion peut s'engager avec la classe pour déterminer ce qui peut être admis comme argument –par l'élève – par l'enseignant et quelle est la valeur de chacun.

La nature de chacun des arguments cités doit permettre de faire comprendre aux élèves que l'argument doit être adapté à la personne (rappelez-vous l'auditoire) à qui il est destiné. En l'espèce, nous vous laissons juge des arguments admissibles par un enseignant....

### **Le repérage d'arguments**

Avant de mettre les élèves en situation d'argumenter de façon plus aboutie ou sur des sujets plus complexes, il est intéressant de demander aux élèves ou aux étudiants de repérer des arguments dans un texte judicieusement choisi ou un enregistrement audio ou vidéo. On portera une attention particulière à la façon plus ou moins explicite dont l'auteur argumente (connecteurs logiques<sup>23</sup>, annonce de plan, présentation du texte, chapeau de l'éditeur...)

Cet exercice doit être adapté en fonction de la matière et du niveau. Il est également possible faire un travail de classification des arguments relevés<sup>24</sup>.

### **Construire des arguments plus complexes**

Un argument peut être plus ou moins développé. On n'exigera pas la même précision suivant l'auteur de l'argument ou le contexte.

Exemple : Pourquoi n'ai-je pas le droit de lancer des boules de neige dans la cour du lycée ?

- Parce que c'est interdit.
- Parce que c'est interdit par le règlement intérieur.
- Parce que l'autorité légitime (le conseil d'administration) a inscrit dans le règlement intérieur lu, expliqué et visé par tous les élèves à leur entrée dans le lycée cette mesure d'interdiction afin de limiter les risques d'atteinte à l'intégrité physique des personnes au collège et de réduire ainsi le risque de mise en cause de la responsabilité civile des personnels chargés de la surveillance et de l'État qui se substitue à eux dans l'indemnisation des dommages aux victimes.

Étoffer un argument revient à construire une séquence argumentative qui peut mêler autour de l'argument, sa justification scientifique (recours aux théories), la validation par la jurisprudence ou par la règle, un ou plusieurs exemples illustratifs, un rappel historique, des données statistiques... La séquence argumentative peut aussi contenir la contestation de l'argument opposé ou la limitation de la portée de l'argument.

**Exemple** d'un sujet possible en STS: la dévaluation d'une monnaie permet-elle une amélioration de la balance commerciale ?

<sup>23</sup> [http://eduscol.education.fr/lettres/im\\_pdflettres/outil-connecteurs-logiques.pdf](http://eduscol.education.fr/lettres/im_pdflettres/outil-connecteurs-logiques.pdf)

<sup>24</sup> Voir sur ce sujet la classification faite par Philippe Breton dans son ouvrage (L'argumentation dans la communication Repères la découverte). Il reprend en partie la classification opérée par Chaim Perelman dans son ouvrage de référence.

**Définition** : « La dévaluation signifie la perte de valeur d'une monnaie par rapport à d'autres monnaies dans un système de change fixe »<sup>25</sup>.

**Éléments de contexte**: La zone euro n'est pas liée par des accords de taux de change. La valeur de l'euro est donc déterminée librement sur le marché des changes. On parle de système de change flottant. La dévaluation monétaire ne peut être un instrument de politique économique.

La question se pose également au niveau mondial avec le débat sur la sous évaluation volontaire du cours du yuan chinois.

**Argument** : la dévaluation rend les produits (B/S) du pays moins chers à l'exportation ce qui permet un accroissement des volumes exportés. Elle a aussi pour effet de renchérir les prix des produits importés. Dans tous les cas, les exportations comme les importations sont plus ou moins sensibles aux effets prix des dévaluations monétaires.

Par **exemple** : les produits manufacturés français seraient moins chers sur les marchés internationaux en cas de baisse de l'euro, ce qui relancerait les exportations.

**Atténuation de l'argument** : l'Allemagne dégage des excédents commerciaux importants. La dévaluation monétaire n'agit que sur la compétitivité prix, mais n'a aucun effet sur la compétitivité hors prix.

**Réfutation possible de l'argument** : une part importante du commerce extérieur de la France est effectuée dans la zone euro (40 à 45 %). Un affaiblissement du cours de l'euro ne changerait donc rien pour cette part du commerce extérieur.

**Conclusion possible de la séquence argumentative** :

Une baisse du cours de l'Euro n'aurait que des effets limités sur les exportations, mais bien plus sur l'indice général des prix (inflation importée).

### La construction d'une argumentation

Pour organiser une argumentation, il n'y a ni méthode unique ni plan miracle. On peut classer les arguments en fonction de leur force, de leur nature. Lors d'une argumentation orale, certains avancent qu'une l'argumentation doit se terminer par l'argument le plus fort qui restera en mémoire de l'auditoire.

Il n'y a pas non plus un nombre idéal de parties.

La force de toute argumentation c'est aussi son point de départ. Il faut impérativement vouloir répondre à la question. Sans opinion ou sans avis... l'argumentation ne sera pas convaincante pour l'interlocuteur ou le lecteur.

L'élève ou l'étudiant doit prendre une position. Celle-ci qui peut être tranchée ou nuancée mais dans tous les cas nous lui demanderons de trouver les arguments qui amènent à **sa conclusion**.

### Concevoir un sujet d'argumentation

L'enseignant (ou le concepteur de sujet) doit veiller à ce que l'exercice proposé appelle réellement à une argumentation et non à un exposé de connaissances.

Ainsi, les questions commençant par « Dans quelle mesure ... », « quelles sont les limites... », n'entraînent pas une prise de position argumentée de la part de l'élève.

De même, le sujet suivant : "*À l'aide de vos connaissances, vous présenterez sous une forme rédigée illustrée d'exemples, les arguments économiques qui caractérisent les deux approches du*

<sup>25</sup> <http://www.ladocumentationfrancaise.fr/revues-collections/problemes-economiques/glossaire/d.shtml>



*rôle de l'État dans l'économie. (Économie sujet bac STG 2007 session de septembre métropole)" ; invite le candidat à rechercher des arguments mais non à construire une argumentation.*

Le bon sujet doit poser une question, celle-ci doit être suffisamment clivante pour inciter l'élève à prendre position. Suivant ses objectifs pédagogiques, l'enseignant mettra à disposition des ressources ou des indications bibliographiques et sitographiques.

Quelques exemples :

- 1 Le marché du travail français doit-il gagner en flexibilité ? (sujet STMG , Pondichéry 2014)
- 3 Faut-il sortir de la zone Euro ?
- 4 Le recours au protectionnisme permettra-t-il de réindustrialiser la France ?
- 5 Faut-il protéger la concurrence ?

### **Évaluer une argumentation**

Nous n'évoquerons pas ici les habituelles questions liées à l'évaluation sommative ou formative, néanmoins le genre de l'argumentation est suffisamment nouveau pour ne pas esquisser quelques questions vives.

Une bonne argumentation doit-elle mobiliser des arguments favorables et des arguments défavorables ?

Faut-il privilégier la logique de la construction de l'argumentation au détriment de la richesse et de la nuance des arguments ?

La réponse ne peut être univoque, trop de paramètres – au premier desquels les objectifs de l'enseignant – entrent en jeu.

Il est sans doute important d'encourager les élèves et étudiants à prendre position, c'est-à-dire à ne pas hésiter à risquer une réponse à la question posée. La recherche d'arguments favorables et défavorables ne doit être qu'une étape dans une démarche permettant d'aboutir à une conclusion logique et non une fin en soi.

L'enseignant doit donc s'écarter d'une pratique d'évaluation consistant à comparer la production de l'élève à une norme le corrige pour analyser en elle-même cette production, avec sa logique propre.

### **Conclusion**

Loin d'être un renoncement devant les difficultés rédactionnelles de nos élèves et étudiants, l'argumentation a toute sa place dans l'enseignement au lycée, à côté du développement d'un rationalisme prenant appui sur des démarches scientifiques et ses acquis.

La formation à l'argumentation est l'affaire de tous, à tous les niveaux et dans toutes les disciplines. Elle a vocation à être introduite dans l'accompagnement personnalisé et à être traitée à l'écrit comme à l'oral (ce que nous avons peu développé ici).

Elle permet donc de mieux former le citoyen et de faire réussir l'élève.